

Indre-et-Loire - Formation

Profession, art-thérapeute

25/09/2013 05:38



0

Balbutiante il y a encore dix ans, l'art-thérapie est désormais reconnue dans les prises en charge de nombreuses pathologies et du handicap. Rencontre.

Coincé dans son fauteuil roulant, Julien, 16 ans, est atteint de myopathie de Duchenne. Une maladie grave, actuellement incurable, qui s'attaque à ses muscles. Il est interne à l'Institut d'éducation motrice Charlemagne, à Ballan-Miré.



Atteint de myopathie, Julien vit heureux auprès de son arbre, construit avec Audroné, l'art-thérapeute. - (Photo NR)

C'est dans cet établissement de la Mutualité française Indre-Touraine qu'exerce Audroné Berthier, en tant

qu'art-thérapeute. Entrée par la petite porte à l'institut alors qu'elle débarquait de Lituanie avec un diplôme en sciences sociales, Audroné y a d'abord animé des ateliers artistiques, puis « pour progresser », elle a suivi une formation à l'École d'art-thérapie de Tours où elle a obtenu son diplôme en 2005.

À l'IEM Charlemagne, le service d'art-thérapie est inscrit dans la charte de l'établissement comme « un moyen d'améliorer le bien-être et la qualité de vie des jeunes handicapés moteurs » en exploitant « le potentiel artistique, dans une visée humanitaire et thérapeutique ».



1.500 art-thérapeutes formés à Tours

" On peut toujours exploiter un minimum de capacités motrices "

Audroné Berthier suit actuellement, sur indication médicale, 16 jeunes souffrant de handicap moteur sévère. Les séances, hebdomadaires, vont de trente minutes à deux heures.

Julien, elle le suit depuis deux ans. Avec elle, il a entrepris la construction de « son arbre ». Un arbre de carton, tout en récup, que Julien verrait bien – un jour – garni « d'une cabane avec des oiseaux ». Cet arbre de vie, c'est une belle façon d'avancer pour ce jeune homme, comme un pied de nez à la maladie terrible qui lui dévore chaque jour un peu plus sa capacité de mouvement. « Ce projet, on le mène à son rythme. Julien est obligé d'exprimer ses idées. Cela favorise la communication verbale. » Les mains d'Audroné, ce sont ses mains à lui. Le jeune homme indique précisément où et comment elle doit coller les tubes de carton, qui figurent les branches de son arbre, au pied déjà garni de morceaux de moquette « à poils tout doux ».

Même si elles lui font plaisir, les séances d'art-thérapie ne sont pas une récréation pour Julien. « Les progrès sont lents, minuscules. La maladie ne le lâchera pas, et il le sait. En art-thérapie, on travaille avec la partie saine de la personne », analyse Audroné qui affirme être « dans un état d'observation intense » lors de ces séances.

Grâce à la relation ainsi nouée, elle sera à même d'apporter sa pierre dans le suivi thérapeutique de Julien, fondé

avant tout sur un travail d'équipe.

Professionnelle reconnue, Audroné accueille aussi des stagiaires de l'École d'art-thérapie de Tours. La prochaine sera une infirmière de bloc opératoire en cours de reconversion. En janvier, elle retrouvera avec plaisir une sculptrice brésilienne qui entamera la deuxième partie de son cursus. « *Elle a vendu sa maison pour se payer les cours et le séjour à l'école de Tours. Elle est sûre d'avoir une place d'art-thérapeute à l'hôpital de Sao Paulo !* »

repères

Comment devenir art-thérapeute ?

Pour être admis à l'Afratapem, les candidats doivent justifier d'une pratique artistique (diplômes ou autodidacte) et du niveau d'études Bac + 2 au minimum. L'enseignement théorique et pratique comprend 400 à 700 heures selon les options choisies. Il faut compter de 3.450 € à 4.150 € sans les options, financement possible dans le cadre de la formation continue.

Ce titre d'art-thérapeute donne l'entrée directe au Diplôme universitaire d'art-thérapie de la faculté de médecine de Tours, de Grenoble ou de Lille (ICL) dans le cadre d'une recherche scientifique.

Afratapem, Ecole d'art-thérapie de Tours, 3, rue Calmette, 37540 Saint-Cyr-sur-Loire. Tél. 02.47.51.86.20 ; www.art-therapie-tours.net

Brigitte Barnéoud